

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

7me Année

Je suis chose légère et vais de tour en tour.

7me Année

VOL. VII.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 30 MAI 1859.

No. 25

## LA BARQUE A SEC.

Un beau matin, sur la rive muette,  
Une nacelle, effilée et fluette,  
Sa balançait,  
Et chaque flot, illuminé par l'aube,  
En l'entourant d'une nuisante robe,  
La dérobait.

Un ciel heureux, une mer écolante,  
Des vapeurs d'or la diaphane tente  
Qui la couvrait,  
Et les zéphirs, sous qui la mer se plisse,  
Tout lui jetait un parfum de délice  
Qui l'enivrait.

Le soir... les flots avaient quitté la rive,  
La barque était à sec, triste et pensive  
Comme un vieillard.

Le vent soufflait; et le ciel, sans étoiles,  
Disparaissait sous les nocturnes voiles  
Du noir brouillard.

Pauvre petit esquif, délaissé sur nos grèves,  
Comme tes flots dorés, hélas! nos premiers rêves  
Nous bercent d'avenir; mais ils sont bien trompeurs  
Et nos illusions, nos amours ineffables,  
Ne brillent qu'un instant, puis s'envolent, semblables  
A tes éphémères vapeurs.

Oui, tout lois, tout rayonne au matin de la vie!  
Mais la clarté du jour de la nuit est suivie.  
Quand vient le soir des ans, l'homme, désenchanté,  
N'étant plus soutenu par le flot d'or des rêves,  
Comme toi, pauvre esquif, reste à sec, sur les grèves  
De la froide réalité.

CHARLES PONCY.

## L'IGNORANCE DE L'AVENIR

EST UN BIENFAIT POUR L'HOMME.

Le présent n'est rien pour l'homme: le moment actuel, le seul cependant dont nous puissions jouir, ne fixe jamais notre attention, mais tous nos regards se portent vers l'avenir. Le caractère de l'homme est de n'être jamais satisfait, il faut sans cesse qu'il tende au delà de ce qu'il possède, et son insatiable ne peut s'arrêter que dans l'infini: de là vient que le passé ne lui apparaît que comme une image pénible dont il se console en se faisant de l'avenir un vaste champ où son imagination erre sans cesse et se forge une félicité sans bornes. Toujours mécontent de ce qu'il est, il ne cherche qu'à faire de lui un être qui réponde à l'infini de ses désirs: tous ses travaux, toutes ses pensées n'ont que ce but, et dans son impatience il voudrait savoir s'il y atteindra, il voudrait saisir l'avenir et connaître d'un coup d'oeil toute sa destinée. Souvent même il murmure contre la Providence parce qu'elle lui a refusé un don qui sem-

blerait le délivrer de toute inquiétude. Mais la nature, sage dans tout ce qu'elle fait, n'a point voulu accomplir ses vœux, elle a voulu lui laisser son véritable bonheur, l'espoir, que lui enlèverait la connaissance de l'avenir.

Réfléchissons bien et nous comprendrions que, si elle eût agi autrement, l'homme eût eu en partage la plus funeste destinée, et que, loin de se glorifier de son sort, on le verrait maudire la nature de lui avoir donné une telle existence. Où trouver en effet la source du bonheur? Serait-ce dans la connaissance de l'avenir? Mais comment se fait-il que, sans le connaître, les pauvres comme riches, aiment tant la vie? Ah! demandez-le à ce malheureux mendiant à peine vêtu, qui se voit sans ressources, sans abri, sans pain et de plus chargé d'une nombreuse famille; à cet autre infortuné tombé du faite des honneurs dans la plus profonde misère et en butte aux mépris de tous; à cet amas de misérables qui doivent passer et finir leur vie dans ces affreuses calamités dont le seul récit épouvante; demandons-leur s'ils eussent eu à bénir la Providence de leur avoir accordé une telle faveur.

Hélas! les malheureux, dans ce dénuement profond et sans égal, ils espèrent, ils croient qu'un jour viendra qui les rendra heureux, et cette idée les soutiendra, les encouragera jusqu'à la mort. Le malheur dans la vie présente n'est jamais si profond qu'il n'y ait quelques incidents heureux qui viennent en adoucir l'amertume, et c'est ainsi que l'infortuné même se console et, d'espérances en espérances, arrive à la mort sans s'être dégoûté de la vie.

Mais si tous les hommes eussent connu d'avance leur destinée, l'abîme de maux qui les attend, s'ils eussent prévu que jamais ils n'en sortiraient et que toute leur vie se passerait dans l'infortune, la vie leur eût-elle été supportable? Non, non, cette pensée aurait été trop déchirante: cette terrible idée que tout ne serait désormais que malheur pour eux, sans espérance d'en sortir jamais, les aurait bientôt réduits à chercher dans la mort un terme à leurs maux.

Mais supposons que l'homme ne soit pas toujours aussi malheureux qu'il soit ré-

servé à de grands plaisirs et même, par une exception providentielle, a n'avoir que des sujets de joie, quelle douceur alors pour lui, me dites-vous, que de connaître sa destinée et d'être délivré de toute inquiétude! Sonhât téméraire et insensé! qu'il se verrait cruellement trompé celui à qui il aurait été permis de l'accomplir! qu'il regretterait sa première ignorance et ses demandes irréfléchies! Car enfin qu'est-ce qui fait le véritable bonheur? N'est-ce pas ces alternatives de tristesse et de joie, ces moments de doute et d'anxiété qui l'ont précédé? N'est-ce pas après les avoir éprouvés que l'homme ressent, quand la fortune lui sourit, une si grande satisfaction, un si grand espoir pour l'avenir?

Nous n'en pouvons douter, le bonheur réside plus pour l'homme dans l'espérance que dans la certitude: car l'espérance, en lui montrant toutes choses sous un jour incertain, en lui faisant éprouver l'inquiétude même, ne lui en procure ensuite qu'un redoublement de bonheur; mais qu'au contraire la certitude ou la connaissance de l'avenir vienne lui ravir son espoir et ses douces illusions, qu'elle vienne lui découvrir sa vie tout entière et les plaisirs qu'il y goûtera, alors même, tout le charme de ces plaisirs disparaîtra. N'éprouvant aucune préoccupation pour l'avenir, et par conséquent n'ayant aucun effort à tenter, aucune entreprise à former qui puisse par sa réussite, après bien des travaux, lui procurer quelque contentement, aucun objet qui puisse fixer son attention, les plaisirs lui deviendront insipides et passeront sans qu'il s'en soit, pour ainsi dire, aperçu. Avec cette indifférence ou plutôt cette insensibilité pour tout ce qui se passe sous ses yeux, n'aura-t-il pas droit de trouver la vie pleine d'ennui? Ce funeste présent ne lui en aura-t-il pas ravi tout le charme? Oui, hommes insensés, vous ne cessez de murmurer contre la Providence, l'incertitude de votre sort vous embarrasse et vous inquiète, et vous ne songez pas que c'est cela seulement qui vous rend la vie agréable; vous ne songez pas que la connaissance de l'avenir vous empêcherait de goûter aucun plaisir, et ne servirait qu'à donner à votre âme le dépit de voir toutes ses espérances frustrées.

J. G.

# L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 30 MAI 1859.

Il est, dans la vie de l'écolier, un jour qui ne s'oublie jamais et dont le souvenir délicieux nous accompagnera dans l'âge mûr, et viendra nous émouvoir jusqu'au milieu des glaces de la vieillesse; un jour enfin qui ne ressemble en rien aux autres jours, et qui tient à la nature même de la vie de collège. Ce jour, vous l'avez nommé, bien aimés confrères, c'est un congé. Le congé! que de douceurs dans ce nom, que d'agréables souvenirs il éveille en nous! Le congé, c'est le théâtre de toutes ces aventures plus ou moins étranges qui embellissent la vie de l'écolier; c'est de là que datent tous ces récits merveilleux que nous débitent à l'envi nos vétérans de collège, avec cette originalité d'expression, cette gravité qui caractérisent les vrais héros.

Malgré la tournure peu poétique de son nom, il n'y a rien dont les effets soient plus prompts, plus magiques qu'un congé. A son approche, point de maladies qui ne guérissent: *les boiteux marchent, les aveugles voient, les sourds entendent*; des maux jugés incurables pendant une semaine de classe et d'étude, disparaissent tout-à-coup comme par enchantement; les fronts de nos plus rigides mentors se couvrent d'une sérénité admirable, les visages s'épanouissent; la Joie et la Gaieté sont partout, l'Ennui et la Tristesse s'enfuient honteux et vaincus, et Dame Etude, doit, elle aussi, prendre tristement le chemin de l'exil.

L'heure a sonné; c'est le moment des délibérations, des projets. Voyez ces nouveaux Chevaliers de la Manche; un bâton noueux, ou une palette à la main en guise de lance, ils veulent acquérir une gloire qu'eût envié le héros de Cervantès; voyez surtout ce Mathématicien, il n'a rêvé, toute une semaine, que triangles, parallélogrammes et tangentes: sa main n'a manié que l'équerre ou le compas, et voici qu'il s'arme d'un instrument tout nouveau: dans sa main brille une poêle énorme! Ne riez point, lecteurs, c'est une vieille relique que cette poêle. Elle a vu plus d'une fois le bois de Maizerets, le Château Bigot, les marches naturelles, la chute de Lorette, le saut Montmorency et mille autres lieux célèbres par des traditions populaires de crêpes plus ou moins mal tournées.

Que de lauriers à cueillir dans ce jour glorieux! Lecteurs, je ne suis point poète; c'est mon moindre défaut, et je n'ose célébrer dans le langage du Bourgeois-Geutillhomme ces actions héroïques qui eussent inspiré la muse d'un Homère ou d'un Vir-

gile. Je ne vous parlerai point même des plaisirs de Maizerets; je ne veux dire aujourd'hui qu'un mot d'un congé passé en ville lorsqu'il ne nous est point donné de jouir des délices de notre villa. Un congé passé en ville n'est pastoujours ce qui plaît le plus à M.M. les Ecoliers; il est même ordinairement inscrit dans leurs annales comme un jour néfaste: cependant il nous arrive quelquefois de *tuer le temps* de la manière la plus agréable du monde.

Si les amusements de nos cours ne vous suffisent point; si le jeu de barre, la pelote, n'ont plus de charmes pour vous, eh bien, gravissez les hauteurs qui conduisent à la citadelle, admirez tous ces prodiges de l'art, ces murs épais, ces bastions redoutables, ces fossés profonds; ou bien encore, sortez *extra muros*; visitez les Plaines d'Abraham; parcourez ce champ fameux, théâtre de l'héroïsme de vos pères; là une colonne brille à vos regards; *ici mourut Wolfe vainqueur*; que de souvenirs s'éveillent alors dans votre esprit. C'est donc ici que s'est livrée cette bataille qui a décidé du sort de la Nouvelle-France! Ici étaient les soldats Français, là les milices Canadiennes, plus loin les descendants de Kondiaronk. C'est par ici que sont montés les nombreux régiments de Wolfe, ici ils se sont formés en colonne. Vous n'êtes plus en 1859; vous vous croyez en 1759, vous n'entendez plus la voix joyeuse et bruyante de vos compagnons, mais le cliquetis des armes, le cri des mourants mêlé aux chants de triomphe et de victoire.

Etes-vous d'une humeur moins belliqueuse, ne vous éloignez pas de la cité de Champlain; nos églises, nos monuments, nos places, nos jardins publics sauront également vous intéresser et vous charmer.

Nous revenons l'autre jour d'une de ces promenades intéressantes lorsqu'on nous conduisit sur la terrasse de l'Université. L'endroit ne pouvait être mieux choisi pour nous reposer agréablement de notre fatigue volontaire. La terrasse de l'Université est après la citadelle l'endroit d'où l'on peut le mieux embrasser d'un seul coup d'œil ce point de vue magnifique que tous les étrangers ne peuvent se lasser d'admirer.

A vos pieds est le St. Laurent, roulant vers l'Atlantique ses flots majestueux, la rade spacieuse couverte de vaisseaux aux pavillons de toutes couleurs; là, se balancent en même temps les superbes vapeurs transatlantiques, l'énorme frégate, l'humble barque du pêcheur et la gracieuse nacelle du pilote Canadien; la Basse-Ville avec ses quais, ses Halles, ses banques, sa Douane, ses rues tortueuses, et dans ces rues, cette foule affairée, qui fidèle à l'axiome: "Time is money," se presse, se heurte, se

pousse, se culbute sans miséricorde; il n'y a pas jusqu'à la musique de ces mille voitures qui se croisent en tous sens, jointe à l'harmonie des voix de leurs conducteurs, qui ne vous charme et ne vous enchante.

Tournez les regards de ce côté: ici, c'est la rivière St Charles avec ses nombreux chantiers, la St Roch, et St Sautveur, c'est enfin la ville tout entière, avec ses toits brillants, ses dômes massifs et ses clochers élancés. Si le fracas de la ville vous ennuie, si vous voulez jouir d'un spectacle plus charmant, si vous désirez avoir un avant-gout de ces vacances qui arrivent à grands pas, levez les yeux, quel immense panorama! Vous embrassez à la fois Lorette, célèbre par sa chute pittoresque et par sa Bougade Huronne, le joli village de Charlesbourg, Beauport, sa superbe église gothique et ses moulins; la chute de Montmorency; les deux fertiles paroisses de l'Ange Gardien et du Château-Richer; plus loin, Ste. Anne que la piété et la reconnaissance ont désignée sous le nom glorieux de Bonne; enfin, c'est St. Joachim, le petit Cap, nouvel Eden. Le Cap Tourmente, auquel se rattachent tant de souvenirs, sert de fond au tableau.

Vos regards viennent se reposer ensuite avec plaisir sur l'Île d'Orléans que la nature semble avoir placée là tout exprès pour embellir cette scène grandiose et protéger notre rade contre les fureurs de la mer. Voyez à droite ces riches et fertiles paroisses du sud, St. Michel, Beaumont, et en face de Québec, St. Joseph et Notre Dame de Lévi qui, par sa population commerçante, ses quais, ses docks, ses chantiers, ses institutions littéraires et religieuses, ses églises, menace de devenir bientôt une rivale redoutable pour la vieille cité de Champlain.

Mais pendant que de nos regards avides nous contempions l'imposant tableau qui se déroule devant nous, des sons bien connus viennent nous avertir que le congé, comme toutes les choses de ce monde, s'enfuit sur l'aile rapide du temps. Adieu gaieté, adieu plaisir; encore un instant et tout est fini... Quelques minutes plus tard nous revoyons nos foyers où nous attendent avec impatience Dame Etude et son grave compère le Silence. Après les saluts d'usage, nous eussions bien voulu parlementer avec nos gracieux hôtes; mais connaissant par expérience leur caractère inflexible, nous eûmes la louable prudence de ne pas nous exposer à un humiliant refus et:

... Devant le papirte en silence inclinés,  
Nous n'entendions bientôt, de nous-mêmes étonnés,  
Que d'instant en instant, quelque page froissée,  
Ou l'insensible bruit des plumes empressées,  
Qui, toutes à l'envi, courrent sur le papier. . .

En publiant, comme il est juste, la note qui nous a été transmise par M. Rainville, agent de l'Abcille au collège de St. Hyacinthe,

cinthe, relativement à la correspondance en vers de notre avant-dernier numéro, nous croyons devoir faire remarquer que cette correspondance nous a été envoyée revêtue de la contre signature contrefaite de l'Agent. Comme nous ne soupçonnions nullement alors que nous avions affaire à un faussaire, nous avons mis en tête de la pièce, suivant la coutume, "Correspondance de St. Hyacinthe," mais si nous recevons à l'avenir quelque correspondance signée E. C. E. L. nous nous proposons bien de nous assurer, avant de la publier, si l'auteur nous trompe ou non.

Voici la note de l'agent.

"Comme les lecteurs de l'*Abeille* sont en droit de penser que la Correspondance de St. Hyacinthe, signée E. C. E. L., n'a été publiée que sous la signature de l'Agent ou du Directeur du collège, je crois de mon devoir de dire que, ni l'Agent ni le Directeur n'en ont eu connaissance. Je laisse donc à l'auteur la responsabilité de son écrit." FELIX RAINVILLE.

Mgr. Pinsonneault, évêque de London, Haut-Canada, a obtenu du Souverain Pontife que le siège de son évêché fût transféré à Sandwich. Il portera donc désormais le titre d'évêque de Sandwich. Le prélat sera de retour en Canada dans quelques semaines.

#### NÉCROLOGIE.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mr. C. E. H. Dalaire, N. P. noyé accidentellement à Warwick, le 27 de ce mois, âgé de vingt cinq ans. Mr. Dalaire est fils unique du Lieutenant-Colonel Dalaire, de Notre-Dame de Lévi, et l'un des premiers élèves qui ait fréquenté les cours de l'Université-Laval, où il a pris le degré de L. L. B.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les dernières nouvelles d'Europe sont du 18 mai.

Il n'y a pas encore eu de bataille, les pluies continuelles empêchent les opérations.

Napoléon III est arrivé le 12 à Gènes. Partout en France sur son passage il a été accueilli avec enthousiasme. Le roi de Sardaigne est venu à sa rencontre à Gènes. De cette ville, l'empereur a adressé une proclamation à son armée. Il rappelle toutes les victoires remportées par la France sur cette terre d'Italie; il ne redoute qu'une chose, c'est l'enthousiasme déréglé qui leur ferait quitter leurs rangs pour se précipiter en avant. L'armée de Lyon a reçu ordre de passer en Italie, ce qui portera à 200,000 le nombre des soldats Français dans la Péninsule.

L'Impératrice avait déjà usé de ses pouvoirs de régente et se proposait de passer en revue la garde nationale toutes les semaines.

Napoléon III a établi son quartier-général à Alexandrie.

Les souscriptions pour l'emprunt de 500 millions de francs (£20 millions sterling), se sont montées en un seul jour à plus de 300 millions (£12 millions stg.). Au 17 mai, les offres se montaient à deux milliards et demi, cinq fois la somme demandée.

Le ministre de la guerre en Angleterre a autorisé dans tous les comtés, la formation de compagnies volontaires, qui pourront être appelées au service en cas d'invasion ou de l'apparition d'une armée ennemie près des côtes, ou d'insurrection dans le royaume.

Sa Majesté a adressé une proclamation pour déclarer qu'elle est en paix avec tous les souverains et états étrangers et qu'elle est fermement résolue de s'abstenir de prendre aucune part directe ou indirecte dans la guerre entre l'Autriche, la Sardaigne et la France. Elle commande à tous ses sujets la plus stricte neutralité. Il régnait dans les chantiers de la marine anglaise autant d'activité que dans le plus fort de la guerre de Crimée.

On parle en Angleterre d'une coalition entre Lord Palmerston et le Lord Derby.

Le Prince de Galles a laissé Rome le 2 mai, huit jours plus tôt qu'il ne s'était d'abord proposé. Il s'est embarqué à Civita-Vecchia pour Gibraltar.

Les lettres de Vienne annoncent que la guerre contre la Sardaigne est très-populaire en Autriche et que les volontaires se présentent en grand nombre et refusent de recevoir la gratification promise. Les étudiants de l'Université ont présenté une adresse à l'empereur pour lui témoigner leur loyauté. Le Comte Buol a résigné son portefeuille.

Les Autrichiens ont envoyé 8 ou 10 mille hommes à Ancone, dans les états pontificaux, et y ont proclamé l'état de siège: les réclamations énergiques de l'ambassadeur français et surtout du Souverain Pontife, l'ont fait lever dès le lendemain.

Les bulletins Sardes annoncent que les Autrichiens reculent continuellement, et que leurs quartiers généraux étaient à Mortara et à Robbio. De leur côté, les Sardes ont repris leurs anciennes positions.

Le Pape a adressé une encyclique à tous les évêques du monde, recommandant des prières publiques pour le rétablissement de la paix. Le Cardinal Antonelli, secrétaire d'état, déclare en même temps que le Pape veut observer la neutralité la plus complète.

L'*Ami de la Religion* annonce, sur la foi d'une lettre de Rome, que le Pape a reçu une lettre autographe rassurante de l'Empereur des français.

La diète Allemande a placé ses armées sur le pied de guerre. Les deux chambres

de la Prusse ont adopté unanimement le projet de loi pour l'emprunt demandé par le Gouvernement.

La duchesse de Parme est rentrée dans ses états aussi tranquillement qu'elle en était sortie.

Le Grand-duc de Toscane est à Vienne et refuse d'abdiquer. Toutes les affaires se font au nom du roi de Sardaigne nommé dictateur.

Le roi de Naples est mieux, quoique encore très faible. Il a éprouvé une vive émotion en apprenant la déclaration de la guerre. Il proteste vouloir rester neutre.

A Asti, en Piémont, les citoyens ont offert à chaque soldat français, un pain, un verre de vin et un cigare.

La Turquie est en proie à des agitations toujours croissantes de la part des populations chrétiennes qui veulent secouer le joug des Mahométans. C'est surtout en Bosnie que ces mouvements ont lieu. Le sultan y a envoyé des troupes nombreuses.

On a fait grand bruit dernièrement dans le Haut Canada, parce qu'aux dernières assises de Toronto, le Sheriff n'avait eu à présenter aux juges qu'une paire de gants blancs, pour signifier qu'il n'y avait aucun criminel à juger. Il paraît que les autres districts ont entrepris de faire compensation; car il ne doit pas y avoir moins de sept exécutions capitales dans cette section de la Province, durant le mois de juin prochain; une à Hamilton, une à Merrittsville, trois à Brantford, une à Cobourg et une à Belleville.

Nous publions sans aucun commentaire le contenu extrait suivant d'un journal protestant.

"Le baron Renfrew, mieux connu sous le nom de Prince de Galles a laissé Rome. Ce sera une satisfaction pour bien des personnes d'apprendre que le protestantisme du prince est parfaitement intact et que, s'il a visité tous les monuments de l'art païen et de l'art catholique, il n'a point rendu d'hommage à Jupiter ni à S. Pierre. Il a assisté régulièrement à l'église anglaise, et même le jour de Paques, où tant de simples particuliers protestants s'empressent d'aller voir le cérémonial imposant de l'église catholique, le prince s'est montré fidèle à sa foi. Les manières et la conduite du jeune prince ont donné beaucoup de satisfaction à ses compatriotes et aux Romains, et ses politesses aux artistes distingués serviront à rendre remarquable son séjour dans cette ville."

(Illustrated London News.)

#### REVENUS DE L'ANGLETERRE.

Le revenu du Royaume-Uni en 1858 a été de £65,477,294 et la dépense £64,663,882, laissant une balance de près d'un million. Les douanes ont donné 24 millions, l'excise 18 millions, le timbre 8, les taxes foncières 3, l'income tax 6 et demi, les postes 3. Dans la dépense la dette nationale entre pour 18 millions et demi, le fonds consolidé 2, le service civil 34, l'armée et la milice 12 et demi, la marine 9 et un quart. Le 31 mars il y avait en caisse £7,789,682.

MEMOIRE

qui fait pour l'affaire des Peres Recollets de la province de Saint-Denis dite de Paris, touchant le droit qu'ils ont depuis l'an 1615, d'aller en Canada sous l'autorité de Sa Majesté et mission des Souverains Pontifes, sous la faveur desquels ils ont basti un couvent et Eglise a Quebec, ils ont celebré les SS. Mysteres en divers endroits dudict pays les premiers.

(Ce document, qui nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Ferland, est de l'année 1637. Archives de Versailles.)

Les Religieux Recollets de la Province de Paris furent interpellés l'an 1614. d'aller en Canada par diverses personnes et surtout des marchands. Ils passerent l'an 1615. quatre (1), le 15. de mars (2), et arriuerent audict pays le 25. de may (3) et le 2. juin à Quebec (4). La premiere messe (5) qui fust iamais dite en la Nouvelle France fut celebrée par eux à la riviere des Prairies (6), et la seconde à Quebec le 28. iuin, auquel lieu non plus on n'en auoit iamais dict. Ils l'ont celebrée aussy le 10. d'aoust de la mesme année, estants avecq M. Champlain, Gouverneur, & autres François, en la nation des Hurons, au village des Cartagous (8), où ils planterent la premiere croix; et au dict lieu la messe ne s'estoit point encore dite; ce qu'ils ont continué tous les ans. Et ont eu au village de Quiennonguan (9), autrement Saint Ioseph en la province des Hurons, vne habitation à la mode du pays, séparée, en laquelle ils ont celebré les diuins mysteres assez long temps (10). Meeme vn Pere Iesuite (11) & vn des leurs ont demeuré en la ditte nation dans vne mesme cabane au village de Quevindoyan (12) dict La Rochelle (13) autrement Saint Gabriel, en la nation du Petun (14). Il accompagnerent M. de Champlain par son commandement, & il firent les premiers allans de village en village pour tascher de gagner les pauvres peuples à Dieu. Et dès l'an 1616, vn des leurs (15) a passé le premier en la Nation Neutre, peuple fort escarté et non encore cognu; et, cabané qu'il fut dans vn village, vacquant aux exercices de salut, ces peuples, faschez de voir et ouyr chose nouvelle, le voulurent tuer, et luy deschargerent vn coup de hache, qui luy fut saorable. Le Pere Iesuite (16) son-compagnon, qui estoit demeuré aux Hurons, aiant ouy que l'on vouloit le faire mourir, l'envoya querir par deux François (17), qui le ramenerent, quoiqu'il y eust fort loing, & continuerent de demeurer ensemble en paix. (A continuer.)

leur que le 24 d'avril suivant. Voyez le P. Leclercq, Premier Establish: de la foy, ch. II. et Châssimon, édit. de 1632, p. 139.

(3) Nous arrivames le 25. may à vn port où s'arrêterent les nauires qui navigent icy; ce port s'appelle Tadonnasac. Il est bien quatre-vingts lieues dans la grande riviere du Canada. Lettre du Pere Jean Dolbeau au P. Didace David (Prem. établ. de la foy, ch. III.)

(4) Perrinay [à Québec] seul de religieuz second de lui; les autres y vinrent après selon la commodité. Ibid.

(5) Les Peres Recollets ont été les premiers missionnaires du Canada; & ils ont pu croire qu'ils étaient réellement les premiers à offrir à Dieu le saint sacrifice dans ces contrées sauvages; mais, sans parler des chapelains de Québec, qui d'ordinaire avaient leurs chapelles, on ne peut douter maintenant que Jacques Cartier n'ait amené, au moins dans son second voyage, des prêtres chargés de pourvoir aux besoins spirituels de ses équipages, et qui ont été vraisemblablement les premiers à dire la messe en Canada.

D'abord il est certain que quel'qu'un disait la messe aux gens de Cartier, tant au premier voyage qu'au second; car on retrouve, dans la relation des voyages de ce capitaine, à plusieurs reprises des expressions comme celles-ci: "Le Dimanche finies dite la messe, p. 6; après avoir ouy la messe, p. 13, Premier Voyage; au second voyage: "Le 7 septembre, veille de Notre-Dame, après avoir ouy la messe, nous partimes de la ditte île (aux Coudres).... et plus loin, p. 57; "Notre Capitaine... fit porter vne image et remembrance de la Vierge Marie contre vn arbre (sur le bord de la riviere Saint-Charles) et ordonna que le dimanche suivant on dirait audict lieu la messe.... et la messe dite et chantée, se fit le Capitaine pelerin à Notre-Dame...." Or jamais aucun lieu n'a pu faire de telles fonctions, pas même dire ce qu'on appelloit la messe navique ou la messe sèche. Par vne dévotion malentendue, on se contentoit il est vrai de la première partie de la messe, en omettant le canon et partant la consécration; mais encore n'y avait-il que les prêtres qui pussent dire de pareilles messes.

Un autre fait surtout qui paraît décisif et qui complète les passages que nous venons de citer, c'est celui-ci. Après la mascarade que les deux interprètes Taigrury et Domagaya avaient imaginée pour dissuader les François de monter à Hochelaga, Cartier leur ayant dit que "Jesus les garderoit bien du froid, s'il luy vouloient croire," ces sauvages lui demandèrent "s'il auoit parlé à Jesus; et il répondit que ses prestres y auoient parlé."

Enfin un document que vient de publier le "Compteur Breton de Saint-Malo," du 4 décembre dernier, ne permet plus guères de douter sur cette question. Ce document, tiré des registres de la Communauté de Saint-Malo, renferme une liste des compagnons de Cartier dans son second voyage; et, immédiatement après les noms du capitaine et des autres chefs, viennent ceux de deux chapelains, "Dom Guillaume le Breton, chapelain, & Dom Antoine, chapelain."

De sorte qu'il reste à peu près démontré que la premiere messe en Canada a été dite sur les côtes du Golfe ou de Terre-Neuve en 1534; que l'année suivante la messe fut dite à l'île-aux-Coudres, puis sur le bord de la riviere Saint-Charles.

(6) Ce nom s'étendait alors (du moins à l'époque où ce mémoire a été écrit) à toute la riviere des Outaouais.

Le Pere Leclercq, appuyé sans doute du témoignage du Pere Jean Dolbeau, affirme que la premiere messe fut dite à Québec, tandis que le document que nous publions dit qu'elle fut célébrée à la riviere des Prairies, c'est-à-dire, soit sur la riviere des Prairies actuelle, soit vers l'embouchure de l'Outaouais, ou peut-être aussi vers la Saint-Saint-Louis, où se faisoit généralement la traite. Cette divergence peut s'expliquer, à notre avis. Le P. Dolbeau, qui étoit arrivé seul de religieux à Québec le 2 juin, ne put dire la messe que le 25 du même mois; et, guère plus de trois semaines après, le 20 juillet, il écrivait au P. Didace David la lettre à laquelle nous faisons allusions, et dans laquelle il dit que PP. Denis Jamay et Joseph Le Caron n'arrétèrent pas à Québec, mais voguèrent le long de la Riviere quarante ou cinquante lieues.... Or il est bien probable que ces Peres eurent le temps de se rendre au cant Saint-Louis ou à la Riviere des Prairies, et de dresser un autel portatif, avant que la chapelle de Québec pût être prête; et il est à peu près certain que le Pere Dolbeau n'aurait point regu de leurs nouvelles, et pouvoit croire qu'il étoit le premier de son ordre à dire la messe en Canada.

(7) Suivant le Pere Jean Dolbeau et le Pere Leclercq, qui le cite, cette premiere messe fut dite à Québec le 25 juin, et non le 28.

(8) Ou plutôt "du village de Carhagoua." Les habitants de Carhagoua, pour témoigner leur amitié au Pere Joseph Le Caron, voulurent le loger dans leurs cabanes; mais le Pere leur représenta que les affaires qu'il avoit à négocier avec Dieu étoient si importantes, qu'elles méritoient bien d'être traitées avec respect, loin du tumulte et de l'embarras de leurs familles. Ils eurent égard à ses remontrances, et on lui bâtit une cabane à Pécart, où il éleva un autel pour offrir le saint sacrifice et vequer à ses exercices spirituels.

(9) Ce village est évidemment le même que Saint-Joseph des Attignongouas, ou Attignongouac; malgré

la différence d'orthographe, on retrouve dans les deux mots les mêmes sons fondamentaux; Attignongouac, Qué-no-non-guaf-an.

(10) Le Pere Le Caron, qui fut le premier missionnaire des Hurons, y étoit monté en 1616, et redescendit avec Champlain l'année suivante. Il ne put y retourner qu'en 1623, en compagnie du Pere Nicolas Viel et du Frere Sagard. Cette mission fut encore interrompue, lors de la prise du pays par les Anglois, de 1629 à 1634.

(11) En 1625, le P. Jean de Brebeuf, jésuite, et le P. Joseph De la Roche Daillon, récollet, étoient montés aux Trois-Rivieres pour se rendre de là au pays des Hurons; mais le voyage fut rompu par les dispositions plus que suspectes des sauvages, qui venant de noyer le Pere Nicolas Viel dans un rapide appelé delà Saut-à-Récollet. L'année suivante, c'est-à-dire en 1626, les missionnaires obtinrent à grand-peine leur passage dans les canots hurons; mais alors le Pere Anne de Noué, jésuite se joignit à eux; de manière que le Pere Recollet ne demeura pas seulement avec un Pere jésuite, comme il est dit ici, mais bien avec deux. Le Pere De la Roche Daillon redescendit à Québec en 1628, et les Peres Jésuites furent aussi contraints, par la prise du pays, d'abandonner la mission huronne l'année suivante.

(12) La langue huronne, qui étoit celle de la Nation du Petun, n'ayant pas de V consonne, il faut lire probablement Quevindoyan ou Quevindoyan.

(13) Il ne faut pas confondre ce village avec celui d'Osasasné, au pays même des Hurons, auquel on donna aussi le nom de La Rochelle.

(14) Les Sauvages de la nation du Petun, qui s'appellent en huron Khionnontates ou Tionnontates demeurent au sud-ouest des Hurons, au-delà de la baie Georgienne.

(15) Le P. Le Caron, qui étoit monté l'année précédente, se rendit probablement jusqu'à la Nation-Neutre; car, suivant le Pere Leclercq, "après avoir jeté les fondemens de la foi dans l'Eglise des Hurons, il y laissa deux ou trois français de ceux qu'il avoit avec lui, pour continuer les ébauches qu'il avoit faites, et passa outre avec M. de Champlain jusqu'au pays des sauvages qu'on appelle Petaneux et à sept autres nations voisines." Or la Nation-Neutre, qui étoit encore au-delà de la nation du Petun, mais plus au sud-est, vers les bords du lac Erié, étoit naturellement l'une de ces nations voisines. Mais la circonstance mentionnée ici de la blessure du Pere, doit se rapporter au Pere Joseph De la Roche Daillon, qui la raconte lui-même dans une lettre adressée à un de ses amis en France, et datée de Touanchin ou Toanohé, pays des Hurons, le 18 juillet 1627.

Ainsi quoiqu'il soit très-probable que le P. Joseph Le Caron se soit rendu le premier jusqu'à la Nation-Neutre, il semble qu'il faudrait lire 1626 au lieu de 1616, d'autant plus qu'un peu plus loin il est parlé d'un Jésuite qui l'aurait envoyé querir.

(16) Deux Peres Jésuites étoient alors dans cette mission. Il est possible cependant que le Pere Récollet n'eût demeuré au pays huron qu'avec un Pere Jésuite, pendant que l'autre aurait exercé son zèle dans quelque autre village.

(17) Dans sa lettre, le Pere Daillon s'exprime ainsi: "Le bruit courut incontinent aux Hurons que l'auois esté tué; dont les bons Peres Brebeuf & de la Noué, qui y estoient restez, m'envoyerent promptement Granole, pour en sçavoir la vérité, avec ordre, si j'estois encore en vie, de me ramener;... je ne voulus leur contredire...."

LOGOGRIPE.

Sur cinq pieds, cher lecteur, on me craint, on m'évite; L'homme bien rarement échappe à ma poursuite. Si tu trahes mon chef, le prévoyant acher, Redoutant mon aspect, se prépare au danger. Enfin à ton esprit épargnant la torture, Réduis encor d'un pied ma très-mince structure, Un bonheur éternel s'ouvre alors devant toi, Si tu susses, mourant, ce qui reste de moi.

La réponse à la dernière charade est : Four-mi.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Nantel.
A St. Hyacinthe . . . . M. F. Rainville.
A Ste. Anne . . . . M. L. Fournier.
Au Collège Joliette . . . . M. J. D. Bélanger.
A l'Assomption . . . . M. M. Legaré.
A la Petite-Salle . . . . M. A. Gosselin.
Chez les Externes . . . MM. F. Gagné, P. Doherty.
N. M. HUOT, Gérant.